

23ième dimanche du Temps Ordinaire – Homélie du Père Louis DATTIN

La communion des Saints

Mt 18, 15-20

Le plus souvent, frères et sœurs, lorsque nous écoutons l'Évangile, nous avons l'impression que Jésus s'adresse à chacun d'entre nous, que c'est » personnellement » qu'il nous adresse tel conseil ou tel enseignement et c'est encore personnellement que nous réfléchissons et que nous prenons décision de modifier tel ou tel aspect de notre vie.



Aujourd'hui, Jésus s'adresse à la communauté, en tant que telle, à l'Église, famille de Dieu, au groupe de chrétiens qui vit ensemble et il nous rappelle tout d'abord que le chrétien est quelqu'un qui « vit ensemble », avec d'autres, dans une communauté, qu'il est solidaire de ceux qui vivent avec lui et qu'il doit se sentir responsable de ceux qui sont à côté de lui. Jamais un chrétien ne peut et ne doit se

sentir un isolé ; s'il l'est, c'est :

- soit de sa faute parce qu'il se coupe des autres ;
- soit de la faute de sa communauté qui ne le considère pas assez comme un membre à part entière du groupe dont il fait partie.

Nous sentons-nous responsables des autres dans toutes les

communautés dont nous faisons partie : travail, quartier, immeuble, famille, paroisse, associations ou activités dans lesquelles nous sommes engagés ? Attention : ce n'est pas facultatif pour un chrétien.

Depuis notre Baptême, depuis que, ensemble, si souvent, nous communions au Christ : nous sommes tous branchés sur le Christ et nous sommes tous branchés les uns sur les autres, même ceux qui l'ignorent, même ceux qui n'y croient pas !

« Nul n'est une île ». Cette solidarité spirituelle, cette fraternité qui nous lie parce que nous sommes tous de la même famille par notre Baptême, que nous vivons de la même vie et de la même nourriture par l'Eucharistie, cela s'appelle la » communio
de Saints « . Vous le dites chaque dimanche dans le « Je crois en Dieu » : « “Je crois à la communion des Saints” ». Le pécheur donne la main au Saint et le Saint donne la main au pécheur et tous ensemble, l'un tirant l'autre, ils remontent jusqu'à Jésus : « Celui qui ne donne pas la main n'est pas chrétien ». Autrefois, vous avez chanté : « Je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver ».

Non ! C'est faux ! Nous n'avons pas qu'une âme à sauver, la nôtre, mais aussi celle des autres, autour de nous. C'est ensemble, en groupe, en famille, en Église que nous nous sauverons, ou pas du tout ! Un chrétien ne peut pas retirer son épingle du jeu : il fait partie d'une famille qu'il doit aider et qui doit l'aider : les deux à la fois.



Je dois pouvoir compter sur l'aide des autres, tout comme ils peuvent compter sur la mienne.

– Il ne faut pas sauver son âme comme on sauve un trésor. Il faut se sauver ensemble et faire arriver le bateau jusqu'au port malgré la tempête, grâce à l'énergie et au concours de tout l'équipage, depuis le capitaine jusqu'au plus jeune des mousses.

– Le chrétien ne se définit pas par le niveau de ses vertus ou de ses mérites, mais par sa faculté de communion avec les autres dans tous les groupes dont il fait partie. Notre rôle n'est pas de juger nos frères, encore moins de les condamner, mais de leur tendre la main.

Un jour, le Seigneur ne me demandera pas « Est-ce-que tu t'es assez isolé des méchants et des mauvais pour ne pas te contaminer et garder ta vertu intacte ? ». Par contre, il me dira : « Qu'as-tu fait de ton frère ? »

Ai-je le souci d'aider les autres, plus encore que de progresser moi-même ? C'est ensemble, avec les autres, en communion, en communauté avec toute l'Église que j'ai quelque chance d'accéder à cet amour de Dieu qui est d'abord ''oubli de soi'', « vie offerte », au profit de son peuple. Jésus n'hésite pas à mourir seul pour tous.

« Il y a plus de joie dans le ciel pour un homme qui retrouve l'Église, c'est-à-dire la communauté que pour les 99 qui s'y trouvent déjà ».

Avons-nous la hantise des autres à sauver, à aider ? Ce souci-là est-il plus fort en nous que le souci de notre propre salut ?



Écoutons de nouveau ce que Dieu dit à Ézéchiël : « Je fais de toi ''un guetteur '' pour la maison d'Israël ». Oui, nous devons devenir des guetteurs, être à l'affût, des hommes et des femmes clairvoyants sur ce qui se passe autour de nous, des chrétiens attentifs à toute souffrance à soulager, attentifs au voisin qui a besoin d'aide, au collègue de travail qui subit une injustice ; un homme prêt à discerner les pièges où l'on risque de se laisser prendre et il y en a tant à notre époque, tant d'occasions de se laisser piéger :

- par les médias,
- par les slogans,
- par les idées toutes faites,
- par une mentalité païenne à laquelle on ne réagit plus parce qu'on oublie les exigences de l'Évangile.

Très souvent, nous manquons d'esprit critique à propos de tout ce qui se dit autour de nous, à propos du racisme, à propos des

victimes du chômage, de la drogue ou du sida, par rapport à cette mentalité individualiste qui actuellement se répand partout et qui nous pousse au ''chacun pour soi''.

Être un guetteur, c'est sentir tout cela et avoir le courage d'avertir les autres, de rappeler la direction à prendre, d'apporter un peu de lumière à ceux qui n'y voient plus.

« Si tu ne dis rien au pécheur, si tu ne l'avertis pas, si tu n'as pas le courage de lui rappeler où est le bon chemin, il mourra de son péché. Mais, à toi aussi, je demanderai compte de sa vie. Par contre, si tu as eu le courage et assez d'amour pour le mettre en garde, tu pourras le sauver et, toi aussi, tu auras sauvé ta vie ».



N'oublions pas ce qu'est le péché « d'omission » : tout ce que nous aurions pu faire pour les autres, pour les aider, pour les sauver et que nous n'avons pas fait en bien pèsera peut-être plus lourd devant Dieu que ce que nous avons fait de mal.

C'est sur ce positif de notre vie et le bien que nous avons pu faire aux autres que nous serons sauvés, beaucoup plus que par le mal que nous n'avons pas fait et qui nous a gardé, peut-être aseptisés, mais sans rien à présenter au Seigneur qui soit « actes d'amour ». Surtout ne croyons pas que ce souci des autres soit facultatif. St-Paul dans la 2^e lecture nous rappelle que c'est un devoir, et il dit plus : « C'est une dette », c'est même la seule dette que nous devons avoir avec les autres.

« Ne gardez aucune dette envers personne, sauf la dette de l'amour mutuel », « car celui qui aime les autres a parfaitement accompli la loi ». AMEN